

Affordance et significativité. A partir de quatre ouvrages récents¹.

« [D]as sorgende In-Sein entdeckt die Welt in ihrer Bedeutsamkeit. » (Heidegger, GA 20, p. 351)

« [D]as Bedeutsame ist das Primäre, gibt sich mir unmittelbar, ohne jeden gedanklichen Umweg über ein Sacherfassen. In einer Umwelt lebend, bedeutet es mir überall und immer, es ist alles welthaft, »es *weit*et«. » (Heidegger, GA 56-57, p. 73)

Depuis ses premières mentions, dans les années 1970, sous la plume de J. J. Gibson qui est considéré comme l'un des fondateurs de la psychologie écologique, le concept d'affordance connaît un grand succès, d'abord en psychologie de la perception puis dans beaucoup d'autres disciplines. Aujourd'hui diffusé au-delà des frontières disciplinaires traditionnelles mais toujours associé aux hypothèses écologiques de la perception, l'affordance (qu'on ne traduit pas de l'anglais, pour, dit-on, préserver son cœur sémantique) se voit confier des rôles très importants dans les nouveaux modèles d'énaction ou de cognition incarnée. Certes, resserrer une définition, c'est forcer le débat plus que jamais en cours, dans la mesure où les auteurs, selon leur point de vue propre et l'ampleur de leur questionnement épistémologique et même ontologique, problématissent diversement cette « réalité » nommée affordance, jusqu'à produire pas mal de confusion entre les usages variés du concept. Un élément très débattu concerne le contexte scientifique qui a vu apparaître la notion : il s'agit donc de la psychologie écologique dont je ne peux traiter ici, sauf à signaler trois caractéristiques essentielles qu'elle accorde à la connaissance - à savoir que celle-ci est toujours incarnée (en un corps de chair, pas uniquement « neuronal »), située (en mutuelle relation de l'organisme et de l'environnement au fil d'une histoire d'exploration) et fondamentalement non représentationnelle (la perception est « directe » au sens où elle consiste en la détection [*pick up*] de l'information dans/de l'environnement, à même de guider l'action). Il est à peine utile d'ajouter qu'une telle psychologie prétend dépasser les dichotomies traditionnelles qui opposent sujet et objet, monde et esprit, perception et action, etc., tout en maintenant ce qui sera conçu comme des polarités dans un champ ou une relation « organisme / environnement ». Il faudra y revenir. Autre point de grande importance mais que je ne développerai pas ici : il s'agit bien de « psychologie » et par conséquent les organismes végétaux sont exclus du domaine des vivants capables d'agentivité « personnelle » et associés aux affordances. Selon plusieurs auteurs dont Heras-Escribano, c'est le point de vue spécifique de la psychologie écologique qui seul garantit la pertinence scientifique de l'affordance, pourtant captée en bien des lieux et de bien des façons.

Une définition minimale, acceptée par la plupart des chercheurs, se limite à ceci : l'affordance est une opportunité d'action offerte par son milieu à un organisme, une occasion favorable donc, perçue par un système perceptif ou par un autre (la vision étant le système le mieux étudié) et adaptée à certaines caractéristiques de cet organisme. Un exemple : sous certaines conditions, une pomme présente l'affordance de « comestibilité » pour l'être humain et celles de « comestibilité » et d'« habitabilité » pour le ver. Cette première esquisse de détermination suffit à faire comprendre en quoi et pourquoi la notion doit retenir l'attention critique du philosophe, et celle du phénoménologue tout particulièrement. Alors que l'influence de James et de Dewey a été déjà largement explorée, il n'en va pas de même du rapport aux descriptions phénoménologico-

¹ M. Heras-Escribano, L. Lobo Navas, J. Vega Encado (coord.), *Affordances y ciencia cognitiva*, Madrid, Tecnos, 2022, 353 p. – ISBN : 978-84-309-8685-9 ; M. Heras-Escribano, *The Philosophy of the Affordances*, Palgrave Macmillan, 2019, 241 p. – ISBN : 978-3-319-98829-0 ; Z. Djebbara (ed.), *Affordances in Everyday Life*, Springer, 2022, 215 p. – ISBN : ISBN 978-3-031-08583-3 ; J. Blau, J. Wagman, *Introduction to Ecological Psychology*, London, Routledge, 2023, 330 p. – ISBN : 978-0-367-70324-0.

herméneutiques du monde², à l'exception très remarquable des travaux de C. Romano³. A mes yeux, deux problématiques au moins ouvrent une série d'interrogations proprement philosophiques : d'une part, celle des enjeux systématiques, ontologiques et épistémologiques de l'affordance, touchant aux bases mêmes des sciences qui recourent à ce concept, et d'autre part, celle de l'origine, ou du moins de la parenté conceptuelle de l'affordance avec les évocations phénoménologico-herméneutiques de la significativité. C'est sur ce chemin que je ferai quelques pas : la lecture de quatre ouvrages récents permet d'identifier quelques points cruciaux, tantôt systématiques, tantôt génétiques, qui autorisent à associer, sans les confondre, la significativité et l'affordance. Les notes qui suivent ne peuvent être que programmatiques et inviter à des analyses locales approfondies⁴.

Le monde au sein duquel se présentent les affordances est toujours un milieu, un environnement (*Umwelt*) et la cognition est toujours incarnée. Les choses se donnent à portée de main (ou de pied), c'est dire que notre perception nous met directement en contact non avec des propriétés physiques élémentaires telles que la science les conceptualise, mais avec du sens ou de la valeur assimilés à « what we can do with them: We perceive the graspability of a cup, the climbability of a step, or the kickability of a ball » (Heras-Escribano, 2019, p. 3), qu'on pourrait nommer du « possible matériel ». C'est dire aussi que les affordances se révèlent toujours en situation d'exploration (de mouvement minimal) et pour un organisme aux caractéristiques (organiques et culturelles, innées et acquises) spécifiques. L'affordance suppose la matérialité (la texture, le grain, etc.) des choses (plutôt que les propriétés des objets déjà et complètement constitués) et des processus (souvent considérés comme des mouvements de choses) : c'est pourquoi les auteurs insistent sur les substances, les surfaces, l'énergie et les milieux. Moins sur les odeurs ou les sons, la température ou la rudesse, semble-t-il, mais ce ne serait que contingent, lié à l'état des recherches. Ils insistent pareillement sur la matérialité physiologique de l'organisme : les mensurations de ses membres, sa mobilité, ses systèmes sensoriels, etc. Deux expériences devenues classiques pour illustrer ce qui vient d'être évoqué : en 1984, Warren analyse la « montabilité » (« climbability ») d'un escalier selon une approche écologique, « that is, not relying on a purely absolute, neutral, extrinsic measure, but on an intrinsic, agent-related, or body-scaled measure (Heras-Escribano, 2019, p. 52) ; d'autres expériences plus récentes révèlent comment le « toucher dynamique » fournit une certaine connaissance de l'utilisabilité d'un objet (elles rejoignent d'anciennes considérations philosophiques sur la « vision » des aveugles). Dans les deux cas, les auteurs cherchent à quantifier les effets. Notons que dans ces deux protocoles il existe une « inertie » relative de l'objet, alors que dans d'autres expériences (par exemple celles du « délai de contact »), c'est le mouvement de l'organisme qui constitue largement l'information (Heras-Escribano, 2019, p. 57) : ce détail comptera en matière d'ontologie des affordances !

² Et ce malgré le retentissement du célèbre *Being-in-the-World* publié en 1992 par H. Dreyfus, et dont les nombreuses remarques consacrées à la « signification » auraient pu inspirer ses lecteurs anglophones.

³ Lequel a souligné très tôt les enjeux de ce qu'il va jusqu'à nommer « une phénoménologie écologique » (*Il y a*, Paris, PUF, 2003, ch. VI ; voir aussi *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris, Folio Essais, 2010, et la préface qu'il a donnée à la version française de l'ouvrage de J. J. Gibson, *Approche écologique de la perception visuelle*, Bellevaux, Dehors, 2014). Sans mettre en débat ici les contributions déterminantes de C. Romano, disons juste que nous ciblons le thème – étroit mais flottant - de la significativité, en-deçà des significations « pratiques » ou « vitales », et sans aborder le thème de la corrélation intentionnelle et du réalisme phénoménologique, même si cette significativité est manifeste dans le monde quotidien des vivants.

⁴ Qui éviteront des rapprochements superficiels et hâtifs, remarquablement identifiés dans un contexte voisin par Ch. Gauvry (*Heidegger et Wittgenstein*, Paris, Hermann, 2017).

Un des aspects philosophiquement les plus intéressants réside dans le renouvellement de la mise en cause d'un empirisme élémentaire ou d'un sensualisme qui, paradoxe métaphysique, supporteraient un réalisme naïf : les affordances tiennent à l'environnement comme à une condition nécessaire mais non suffisante, et à l'état (globalité en tous ses composants innés et acquis, neurophysiologiques notamment) de l'organisme vivant. De surcroît, la posture perceptive est posture d'action, avant d'être, le cas échéant, posture de recherche d'information, de théorie ou de contemplation. Mais jusqu'à quel point un « processus perceptif » (*perceptual system*, chez J.J. Gibson) inclut-il une agentivité effective et primordiale ? Ne doit-on pas distinguer d'une part un mixte d'activité et de passivité dans un projet (élémentaire ou élaboré, inconscient ou volontairement entretenu) d'action (qui « découvre » donc des moyens ou des outils dans l'environnement), et d'autre part les modèles traditionnels (s'ils existent) de pure activité et de passivité pure ? Si c'est le cas on ne saurait se donner la facilité de penser que l'affordance est un simple entre-deux et laisser croire que les dichotomies classiques sont dépassées. S'il existe en effet une vraie répartition des « rôles » dans le rapport au monde, l'affordance a besoin au minimum d'être « éveillée » par l'organisme, et le rapport est foncièrement à la fois indénuable et asymétrique. Reste que d'évoquer l'environnement comme « plein d'affordances » (Heras-Escribano, 2019, p. 39 ; la formule n'est pas rare), est évocateur mais ambigu d'un point de vue ontologique : « l'ouverture du monde », génitif subjectif ou objectif ?

Le moment venu, on devra se demander comment les psychologues écologistes peuvent, selon les indications de Gibson, soit décrire minutieusement un environnement qui ne se donne que dans un rapport singulier d'organisme à lui-même, soit extrapoler cet environnement pour un organisme d'une autre condition de santé et de culture, ou d'une autre espèce zoologique : qu'est-ce que cela fait d'être une chauve-souris en son monde ? Dans l'autre sens, les humains ont-ils des caractéristiques spécifiques, et d'autres partagées avec d'autres espèces animales, qui permettraient certains recouvrements et certains environnements partagés ? Cela ne va nullement de soi et la singularité des affordances devrait ainsi être *species-fashioned*. Sans que le modèle permette des superpositions ni des comparaisons exactes, autres que métaphoriques.

J'épingle deux questions majeures internes aux modèles : l'amodalité de la perception et la distinction entre capacités (*skills*) cognitives et non cognitives. Premier point : que la saisie/constitution de l'affordance résulte de l'un ou l'autre, et le plus souvent de la combinaison, des systèmes perceptifs et que ce fait ouvre le thème de la substitution sensorielle, implique-t-il une véritable « amodalité » perceptive ? N'est-ce pas plutôt une forme de « surmodalité » - au-delà de la terminologie, c'est le modèle et sa complexité qui sont en jeu, contre une forme nouvelle de réductionnisme ou de simplification. Deuxième point : parmi les processus psychologiques, si seules les capacités qualifiées de cognitives engagent la réciprocité de l'organisme et de l'environnement, d'autres capacités, telles que l'imagination et le rêve, sont considérées comme non-cognitives parce qu'elles n'engagent pas cette réciprocité. Ici encore, on frise une forme de réductionnisme qui manque la complexité des rapports au monde, par exemple psychopathologiques.

Une fois de plus, les cliniques neuropsychologiques et psychopathologiques pourront étoffer les données et les modèles. Comment comprendre en effet le rapport au monde associé à une apraxie ou à une hallucination ? Les affordances qui ne seraient pas de pures propriétés situationnelles et objectales – donc externes comme des variables indépendantes de la relation avec l'organisme – seraient ainsi manifestement « à chaque fois » singulières : l'allumette et sa boîte perçues par un patient offrent des affordances spécifiques (au moins en deux sens : selon le syndrome pathologique, de l'apraxie par exemple, qui, sur fond de lésion cérébrale centrale, trouble la capacité de manipulation, et selon l'état global de tel ou tel patient qui peut être affaibli ou désorienté).

Quoi qu'il en soit de ces dernières interrogations, l'affordance en tant que valeur est donc bien à entendre, non au sens économique ou moral, mais au sens d'un contenu pertinent et signifiant, comme en linguistique. Selon Gibson lui-même, « the meaning or value of a thing consists of what it affords ». Il s'agit donc moins d'une valeur d'échange que d'une valeur d'usage (on notera la métaphore filée de la « richesse » de l'environnement et des stimuli, largement utilisée par les auteurs pour marquer leur distance d'avec la conception scientifique classique du stimulus « pauvre »). Ceci nous amène à modifier profondément ce que nous pensons sur (l'origine) de la signification (Blau et Wagman, 2023, p. 77) qui ne peut plus être saisie ni comme un phénomène subjectif interne, ni comme une réalité objective, mais qui se donne comme une réalité relationnelle en situation : « What something affords for a given animal is what it means to that animal ». Les divers modèles d'apparition du symbolisme et du langage doivent être seconds par rapport à ce phénomène premier (?) et pré-langagier qu'est l'affordance. Ces auteurs nous accorderaient que la réalité générale d'un ensemble de renvois permet de situer l'affordance en deçà de la scission instaurée entre un organisme connaissant et un monde connu, sans perdre le sens du tout (= le monde) ni la capacité d'orientation ou d'anticipation (= l'organisme vivant). Ces deux derniers « détails » me paraissent pourtant sous-estimés par les théories de l'affordance, lesquelles identifient aisément, dans une forme d'évidence, d'une part les parties ou moments d'environnement pertinents et d'autre part, la présence sans véritable extase temporelle (sinon du passé dans la mémoire et l'expérience) du vivant. Un bref détour – peut-être un retour – à la saisie phénoménologico-herméneutique du monde comme ensemble et comme connexion n'est pas sans bénéfice.

L'affordance est-elle au fond une découverte du pragmatisme, de la psychologie de la forme ou de la phénoménologie herméneutique ? Un choix exclusif ne s'impose pas. L'histoire des modèles manifeste des parentés, et ce qui retient mon attention, c'est la parenté avec les évocations heideggériennes de la significativité, tout particulièrement lors des cours précédant la publication d'*Être et Temps*⁵. Quand il analyse le vécu du monde ambiant – par exemple dans le cours du semestre de guerre 1919⁶ et le célèbre exemple de la chaire du professeur dans l'amphithéâtre, le philosophe pose et exclut divers éléments interprétatifs. Je n'analyse pas ici ce passage magnifique qui plaira sans aucun doute aux spécialistes de l'affordance. Pour preuve : « Ich sehe das Katheder gleichsam in einem Schlag; ich sehe es nicht nur isoliert, ich sehe das Pult als für mich zu hoch gestellt. Ich sehe ein Buch darauf liegend, unmittelbar als mich störend (ein Buch, nicht etwa eine Anzahl geschichteter Blätter mit schwarzen Flecken bestreut), ich sehe das Katheder in einer Orientierung, Beleuchtung, einem Hintergrund. » Heidegger évoque à la fois le « sur-mesure » de la perception et l'illimitation de l'entour au fil de l'exploration et des paramètres de l'expérience vécue (attention, émotions, projets, etc.). Loin d'une neutralité d'objets considérés théoriquement, le monde est ainsi fait de promesses et de menaces (on me pardonnera l'anachronisme : l'expression est de Goodman en 1955) – il offre des affordances pour des actions aux effets bénéfiques ou pas.

Autre point d'intérêt pour l'interrogation ontologique sur l'affordance, les descriptions heideggériennes n'impliquent pas une surcharge ontologique dans la mesure où le rapport au monde suscite des réalités phénoménales qui ne multiplient pas les supports ou substrats matériels. Les diverses saisies d'une chose qui devient éventuellement un objet scientifiquement analysable, ne multiplient pas cette chose en autant de réalités matérielles. Les propriétés du substrat perçu selon un point de vue ne sont pas les propriétés catégorielles déterminées par une science de la nature, mais bien plutôt des « suggestions » conditionnées à la fois par le substrat (ici la chaire) et le vécu et les caractéristiques corporelles et psychologiques d'un « organisme vivant » qui s'exprime à la

⁵ Cf. M. Dupuis, *Existence et significativité. Six études*, Paris, Hermann, 2023.

⁶ M. Heidegger, *Vers une définition de la philosophie*, Paris, Seuil, 2017, p. 98 et sv.

première personne du singulier. Ces suggestions sont dispositionnelles en un triple sens : réelles et non catégoriques au sens technique, ouvrant un monde possible non actuel, liées aux capacités définies du corps actuel. La significativité systématiquement mise en évidence dans les cours d'avant *Être et temps* n'impose nullement d'en revenir aux vertus et pouvoirs traditionnels (*vis dormitiva* et autres) d'une ontologie et d'une mentalité magiques, ni de tomber dans un réductionnisme biophysicaliste étendu aux processus et aux événements : la voie d'une ontologie « réaliste » des dispositions reste praticable. Certes, on doit se méfier des effets pervers d'une lexicalisation qui fige les dispositionnels et dissimule que même des qualités « géométriques » (la densité, par exemple), sous certaines conditions d'application, constituent une affordance. Ainsi, moyennant une analyse adéquate, pas plus que l'affordance, la significativité n'est une pathologie de la sémantique.

Déjà discuté par les auteurs mais, me semble-t-il sans arriver à une conclusion nette, évoquons le caractère « nécessaire » de l'affordance et de la significativité « dans des circonstances normales » : il paraît indispensable de prendre en compte la contingence de l'attention et de l'intention, pour éviter une « nécessité dispositionnelle » de l'affordance : si le sucre fond toujours dans les circonstances définies, si la démarche d'un patient neurologique est affectée par des circonstances qu'on devra qualifier d'« anormales », la chaire du professeur peut quant à elle n'être pas (du tout ?) saisie et a fortiori pas identifiée de telle ou telle façon. Il n'est pas trivial de soutenir que la composante attentionnelle constitue une condition minimale du rapport au monde, de l'affordance et de la significativité, et cet aspect bénéficiera sans nul doute des approches neuro-phénoménologiques actuelles.

Si l'on parvient à dépasser une certaine mécompréhension manifestée par certains auteurs envers la phénoménologie qui se trouverait cantonnée du côté des descriptions subjectives (et donc non dialectiques, incapables de saisir la mutualité de l'environnement et de l'organisme, Heras-Escribano, 2019, p. 49), on verra la fécondité d'une analyse critique associant affordance et significativité, et les avancées qu'elles offrent l'une à l'autre en matière d'élucidation.

L'intérêt des modèles de l'affordance pour les descriptions de la significativité réside surtout en ce qu'ils convoquent au premier rang la corporéité de l'organisme (et même la performance singulière de certaines parties du corps) en ses caractéristiques à la fois d'espèce et d'individu. Ensuite, le rôle de l'apprentissage ou de l'expérience acquise et des normes culturelles d'usage sont explicités – pour bien des raisons, sans être complètement ignorée, cette normativité sociale est sous-estimée dans la définition originaire de la significativité qui s'enracine dans le monde de la vie. De plus, la scène ou l'échelle pertinente de description est située au niveau du rapport au monde de l'entour : heureusement nommé *Umwelt*, dans une perspective autant écologique qu'éthologique. Enfin, le sens de l'action, du mouvement (voire de l'exploration du monde) imprègne la situation et le rapport au monde foncièrement pratique. Restent, à mes yeux non élucidées par les spécialistes de l'affordance, les énigmes de la (co-)constitution toujours déjà en cours du monde réel et de l'ontologie du sens en général et de la significativité en particulier.

À l'inverse, les indications sur la significativité attirent l'attention des psychologues sur la « totalité » (*Zusammenhang, Bewandtnis*, etc.) de l'environnement, qui fait tournure ou conjointure ouvertes, où se dispose une situation qui elle-même, laisse se déployer à sa micro-échelle l'affordance qui concerne, par exemple, un fruit, un ver ou un oiseau, tel système perceptif et telle ou telle partie du corps de ces animaux. Le tout du monde est ainsi ramené à l'horizon, et par là le cadre d'effets à longue distance – par exemple la causalité. D'autre part, la notion de « familiarité » soulignée par Heidegger est pertinente dans la situation présente, et la psychologie est à même d'en décrire le

développement par l'histoire individuelle vécue (et par l'évolution de l'espèce). Cependant, d'autres développements consacrés à la significativité (notamment par Blumenberg) enrichissent le contenu de cette familiarité en y percevant diverses tonalités thymiques, dont l'insouciance, la frayeur ou l'angoisse qui peuvent s'y inscrire (à travers l'histoire des cultures et dans les histoires individuelles). L'opportunité à l'action est ainsi plus subtilement saisie comme possibilité risquée⁷. Enfin, Heidegger associe les problématiques de l'expression, de l'indication, du symbole et de la significativité qui participent d'un même large et riche domaine qui ne saurait se laisser réduire à des indications pragmatiques : s'il constitue bien la réalité particulière des affordances, le sens ne se réduit aucunement à elles.

Au total, grâce à ces remarquables analyses empiriques de l'affordance, la significativité, que les conceptualisations heideggériennes ont à plusieurs reprises esquissée en tant que ce qui fait la mondanité du monde et son caractère d'encontre avec le *Dasein*, se révèle comme un élément majeur et complexe du rapport du vivant au monde, que la phénoménologie n'a pas fini d'élucider.

Michel Dupuis

⁷ H. Blumenberg, *Arbeit am Mythos*, Frankfurt, Suhrkamp, 1979.